

**Le vendeur de murmures**

Il était une fois  
Le vendeur de murmures.

Il murmurait la nuit donc  
à la demande  
du bout des dents  
en une étrange litanie  
les phrases confiées la veille à son oreille  
et dont il avait la prudence  
professionnelle  
d'inscrire les commandes  
dans des carnets  
toujours petits  
et qu'il parfumait  
tantôt la lavande  
tantôt au patchouli

C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui  
comme les vendeurs de cris  
de ces vastes camions d'amplification  
qui sillonnaient le pays à grand renfort de klaxons  
néons  
haut-parleurs et enseignes  
ce qu'il vendait on l'entendait à peine.

*Philippe Garnier*

**Les animaux du zodiaque**

Quand ils ont quitté les baraques  
Du soleil, leur patient berger,  
Les animaux du zodiaque  
Vont boire dans la voie lactée.

Puis ils s'égaillent dans les prés  
Du ciel plein des graminées pâles  
En croquant parfois une étoile  
Qui éclate en grains de clarté.

Il arrive aussi que la Vierge  
Leur tende en riant un épi  
Et leur montre, ourlé de lumière,  
Le grand portail du paradis.

Mais dès que le fouet de l'aurore  
S'en vient claquer au-dessus d'eux,  
Bélier, Taureau et Capricorne  
Font tourner la roue d'or des cieux.

*Maurice Carême*

**Si...**

Si la sardine avait des ailes,  
Si Gaston s'appelait Gisèle,  
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,  
Si le pape habitait Paris,  
Si l'on mourait avant de naître,  
Si la porte était la fenêtre,  
Si l'agneau dévorait le loup,  
Si les Normands parlaient zoulou,  
Si la mer Noire était la Manche  
Et la mer Rouge la mer Blanche,  
Si le monde était à l'envers,  
Je marcherais les pieds en l'air,  
Le jour je garderais la chambre,  
J'irais à la plage en décembre,  
Deux et un ne feraient plus trois...  
Quel ennui ce monde à l'endroit !

*Jean-Luc Moreau*

**Le silence est d'or**

« Oui, le silence est d'or »,  
Me dit toujours maman.  
Et pourquoi pas alors,  
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi  
Je puis bien être faite :  
Graine de cacatois  
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.  
Mais est-ce une raison  
Pour que l'on me brocarde  
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète  
Et me répète encor  
A me casser la tête  
Que le silence est d'or ?

Est-ce ma faute à moi  
Si j'ai là dans la gorge,  
Un petit rouge-gorge  
Qui gazouille de joie ?

*Maurice Carême*

**Dame la Lune**

Dame la Lune  
Mange des prunes  
Avec la peau  
Et les noyaux.

Et c'est pourquoi  
Quand on la voit,  
Elle est si ronde,  
La Lune blonde

Mais une nuit  
Elle maigrit  
Car la salade  
La rend malade.

Et c'est pourquoi  
Elle décroît  
Et n'est plus ronde,  
La Lune blonde

La demi-Lune  
Fait encore jeune  
Et de moitié  
Devient quartier.

Et c'est pourquoi  
Elle décroît,  
Et n'est plus ronde,  
La Lune blonde !

Le quart de Lune  
Mange des prunes  
Avec la peau  
Et les noyaux.

Et c'est pourquoi  
La Lune croît  
Et sera ronde  
La dame blonde.

*Marcelle Vérité*

**C'est tout un art d'être canard**

C'est tout un art d'être canard  
C'est tout un art  
d'être canard  
canard marchant  
canard nageant  
canards au sol vont dandinant  
canards sur l'eau vont naviguant  
être canard  
c'est absorbant  
terre ou étang  
c'est différent  
canards au sol s'en vont en rang  
canards sur l'eau, s'en vont ramant  
être canard  
ça prend du temps  
c'est tout un art  
c'est amusant  
canards au sol vont cancanant  
canards sur l'eau sont étonnants  
il faut savoir  
marcher, nager  
courir, plonger  
dans l'abreuvoir  
canards le jour sont claironnants  
canards le soir vont clopinant  
canards aux champs  
ou sur l'étang  
c'est tout un art  
d'être canard.

*Claude Roy*

**Nuit dansante**

Quand le hibou joue de la flûte,  
Le grillon sort son violon,  
La hulotte prend son luth  
Et le crapaud son basson.

Cela se passe dans le Sud,  
Non loin du vieux pont d'Avignon,  
Sur le Rhône, c'est l'habitude  
De danser ainsi tous en rond.

Chats-huants, quels entrechats  
Grand-duc, aimez-vous le rock ?  
Mais qui sont donc ces petits rats ?  
Des surmulots. Ah ! Quelle époque !

Ainsi danse-t-on dans les bois  
Chaque nuit jusqu'au chant du coq,  
C'est du moins ce que dit mon chat  
natif d'Uzès, en Languedoc.

*Marc Alyn*

**L'enfant qui battait la campagne**

Vous me copierez deux cents fois le verbe :  
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,  
Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?  
Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,  
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :  
On pourrait casser un nid et ses oeufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,  
On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.  
Je ne battrai pas la campagne.

*Claude Roy*

**Les trois noisettes**

Trois noisettes dans le bois  
Tout au bout d'une brindille  
Dansaient la capucine vivement au vent  
En virant ainsi que filles  
De roi.

Un escargot vint à passer :  
« Mon beau monsieur, emmenez-moi  
Dans votre carrosse,  
Je serai votre fiancée »  
Disaient-elles toutes trois.

Mais le vieux sire sourd et fatigué,  
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles  
Ne s'est point arrêté,  
Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,  
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et futé,  
Monseigneur l'écureuil,  
Qui les a croquées.

*Tristan Klingsor*

**L'oiseau bleu**

Mon oiseau bleu a le ventre tout bleu  
Sa tête est d'un vert mordoré  
Il a une tache noire sous la gorge  
Ses ailes sont bleues  
avec des touffes de petites plumes jaune doré

Au bout de la queue il y a  
des traces de vermillon  
Son dos est zébré de noir et de vert  
Il a le bec noir les pattes incarnat  
et deux petits yeux de jais

Il adore faire trempette,  
se nourrit de bananes et pousse  
Un cri qui ressemble au sifflement  
d'un tout petit jet de vapeur.

On le nomme le septicolore.

*Blaise Cendrars*

**Météorologie**

L'oiseau vêtu de noir et vert  
m'a apporté un papier vert  
qui prévoit le temps qu'il va faire.  
Le printemps a de belles manières.

L'oiseau vêtu de noir et de blond  
m'a apporté un papier blond  
qui fait bourdonner les frelons.  
L'été sera brûlant et long.

L'oiseau vêtu de noir et jaune  
m'a apporté un papier jaune  
qui sent la forêt en automne.

L'oiseau vêtu de noir et blanc  
m'a apporté un flocon blanc.

L'oiseau du temps que m'apportera-t-il ?

*Claude Roy*

**C'est la Toussaint**

C'est la Toussaint  
 Le ciel est gris comme demain  
 Et lourd comme les chrysanthèmes.  
 Le vent  
 Rougit le nez des gens  
 Glace leurs pieds  
 Glace leurs mains :  
 C'est la Toussaint.  
 Des feuilles mortes  
 Que la brise emporte  
 Bouchent les portes.  
 Dans les maisons  
 le feu chante  
 A son diapason  
 Sa chanson.  
 Mais le froid  
 entre quand même  
 Par les fentes des croisées :  
 Il faut geler.  
 Alors  
 Dedans comme dehors  
 le froid mord.  
 Et les gens moroses  
 Se plaignent des choses  
 De l'hiver qui vient:  
 C'est la Toussaint...

*Clod'Aria***Divertissement**

Trois musiciens dans une clairière  
 Jouent au milieu des ronciers rouillés  
 Pour les passants nocturnes qui errent  
 Sans parvenir à s'ensommeiller.

Ils célèbrent d'infimes offrandes  
 A l'adresse des germes éclos,  
 Ou des fougères qui se détendent,  
 Ou du vol vespéral des corbeaux.

Trois musiciens dans une clairière  
 En habit de velours, avec des violons,  
 Enseignent la cérémonie  
 Des instants de grâce de la terre  
 Non par des mots chargés de passion,  
 Mais la vraie musique de fête de la vie.

*Patrice de la Tour du Pin***Le cerf-volant**

Soulevé par les vents  
 Jusqu'aux plus haut des cieux,  
 Un cerf-volant plein de superbe  
 Vit, qui dansait au ras de l'herbe,  
 Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,  
 cria du zénith l'orgueilleux,  
 Ne crains-tu pas le ridicule ?  
 Pour te voir, il faut de bons yeux  
 Tu rampes comme un ver...  
 Moi je grimpe je grimpe  
 Jusqu'à l'Olympe,  
 Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,  
 Mais moi, libre, à mon gré,  
 je peux voler partout,  
 Tandis que toi, pauvre toutou,  
 Un enfant te promène en laisse.

*Jean-Luc Moreau***L'oiseau du Colorado**

L'oiseau du Colorado  
 Mange du miel et des gâteaux  
 Du chocolat et des mandarines  
 Des dragées des nougatines  
 Des framboises des roudoudous  
 De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado  
 Boit du champagne et du sirop  
 Suc de fraise et lait d'autruche  
 Jus d'ananas glacé en cruche  
 Sang de pêche et navet  
 Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado  
 Dans un grand lit fait dodo  
 Puis il s'envole dans les nuages  
 Pour regarder les images  
 Et jouer un bon moment  
 Avec la pluie et le beau temps.

*Robert Desnos*

**Les corridors où dort Anne qu'on adore**

La petite Anne, quand elle dort,  
Où s'en va-t-elle ?  
Est-elle dedans, est-elle dehors,  
Et que fait-elle ?

Pendant la récréée du sommeil,  
A pas de loup,  
Entre la Terre et le soleil,  
Anne est partout.

Les pieds nus et à tire-d'aile  
Anne va faire  
Les quatre cent coups dans le ciel  
Anne s'affaire.

La petite Anne, quand elle dort,  
Qui donc est-elle ?  
Qui dort ? Qui court par-dessus bord ?  
Une autre, et elle.

L'autre dort et a des ailes,  
Anne dans son lit, Anne dans le ciel.

*Claude Roy*

**Le petit grillon**

Le petit grillon qui garde la montagne  
A bien du mérite croyez-moi  
Quand de partout  
Coucous et hiboux font ou  
Coucou coucou  
ou ouh ouh ouh ouh  
A d'autres coucous  
ou d'autres hiboux  
qui font à tout coup  
ou coucou coucou  
ou ouh ouh ouh ouh  
Toute toute toute la nuit  
Le petit grillon vaillant  
a bien du mérite  
Et qu'est-ce qui le retient  
Dites-le moi  
Messieurs  
De se croiser les bras  
et de dormir longtemps  
Sa tête  
Entre ses deux yeux.

*Paul Vincensini*

**L'oiseau voyou**

Le chat qui marche l'air de rien  
voulait se mettre sous la dent  
l'oiseau qui vit de l'air du temps  
oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l'oiseau lanlaire  
n'a pas sa langue dans sa poche  
et siffle clair comme eau de roche  
un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air  
et s'en aller voir du pays  
un petit air qu'il a appris  
à force de voler en l'air

Faisant celui qui n'a pas l'air  
le chat prend l'air indifférent.  
L'oiseau s'estime bien content  
et se déguise en courant d'air.

*Claude Roy*

**Le chou**

Un chou se prenant pour un chat  
léchant son museau moustachu,  
sa bedaine de pacha,  
à ses feuilles s'arracha,  
pour prouver que sous son poncho  
couleur d'artichaut,  
son pelage était doux et chaud,  
sa queue de soie, sa robe blanche.  
En miaulant à belle voix,  
le chou se percha sur un toit,  
puis dansa le chachacha  
de branche en branche.  
Or, le chou n'était pas un chat  
aux pattes de caoutchouc,  
sur la ramure il trébucha  
et c'est ainsi que le chou chût  
fâcheusement et cacha  
sa piteuse mésaventure  
dans un gros tas d'épluchures.

*Charles Dobzynski*

**La licorne**

La licorne ne peut être capturée  
 qu'entre les genoux d'une demoiselle  
 son œil est une pierre précieuse  
 qu'on nomme escarboucle et qui est tendre  
 L'escarboucle est une pierre précieuse tendre et  
 rare  
 dans l'œil de la licorne d'où tombe une larme  
 qui mouille la robe de la demoiselle  
 qui vient de l'emprisonner  
 Cela se passe dans un pré  
 au milieu du Moyen Âge  
 les nuages sont des coussins  
 d'où descendent des épées d'or  
 ce sont les regards du soleil qui regarde  
 la capture de la licorne.

*Jacques Roubaud*

**Le globe**

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une  
 journée.  
 Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un  
 ballon multicolore  
 Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.  
 Offrons le globe aux enfants,  
 Donnons-leur comme une pomme énorme  
 Comme une boule de pain toute chaude,  
 Qu'une journée au moins ils puissent manger à  
 leur faim.  
 Offrons le globe aux enfants,  
 Qu'une journée au moins le globe apprenne la  
 camaraderie,  
 Les enfants prendront de nos mains le globe  
 Ils y planteront des arbres immortels.

*Nazim Hikmet*

**J'écris**

J'écris des mots bizarres  
 J'écris des longues histoires  
 J'écris juste pour rire  
 Des choses qui ne veulent rien dire.

Écrire c'est jouer

J'écris le soleil  
 J'écris les étoiles  
 J'invente des merveilles  
 Et des bateaux à voiles.

Écrire c'est rêver

J'écris pour toi  
 J'écris pour moi  
 J'écris pour ceux qui liront  
 Et pour ceux qui ne liront pas.

Écrire c'est aimer

J'écris pour ceux d'ici  
 Ou pour ceux qui sont loin  
 Pour les gens d'aujourd'hui  
 Et pour ceux de demain.

Écrire c'est vivre.

*Geneviève Rousseau*

**Les hiboux**

Ce sont les mères de hiboux  
 Qui désiraient chercher les poux  
 De leurs enfants, leurs petits choux,  
 En les tenant sur leurs genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux  
 Leur bec est dur comme cailloux,  
 Ils sont doux comme des joujoux,  
 Mais aux hiboux, point de genoux !

Votre histoire se passait où ?  
 Chez les Zoulous ? Les Andalous ?  
 Ou dans la cabane bambou ?  
 A Moscou ? Ou à Tombouctou ?  
 En Anjou ou dans le Poitou ?  
 Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !  
 Pas du tout, c'était chez les fous.

*Robert Desnos*

<p style="text-align: center;"><b>Le cancre</b></p> <p>Il dit non avec la tête  Mais il dit oui avec le coeur  Il dit oui à ce qu'il aime  Il dit non au professeur  Il est debout  On le questionne  Et tous les problèmes sont posés  Soudain le fou rire le prend  Et il efface tout  Les chiffres et les mots  Les dates et les noms  Les phrases et les pièges  Et malgré les menaces du maître  Sous les huées des enfants prodiges  Avec des craies de toutes les couleurs  Sur le tableau noir du malheur  Il dessine le visage du bonheur.</p> <p style="text-align: right;"><i>Jacques Prévert</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Portrait de l'autre</b></p> <p><i>L'Autre :</i>  Celui d'en face, ou d'à côté,  Qui parle une autre langue  Qui a une autre couleur,  Et même une autre odeur  Si on cherche bien...</p> <p><i>L'Autre :</i>  Celui qui ne porte pas l'uniforme  Des bien-élevés,  Ni les idées  Des bien-pensants,  Qui n'a pas peur d'avouer  Qu'il a peur...</p> <p><i>L'Autre :</i>  Celui à qui tu ne donnerais pas trois sous  Des-fois-qu'il-irait-les-boire,  Celui qui ne lit pas les mêmes bibles,  Qui n'apprend pas les mêmes refrains...</p> <p><i>L'Autre :</i>  N'est pas nécessairement menteur, hypocrite,  vaniteux, égoïste, ambitieux, jaloux, lâche,  cynique, grossier, sale, cruel...</p> <p>Puisque, pour Lui, l'AUTRE...  <span style="float: right;">C'est Toi</span></p> <p style="text-align: right;"><i>Robert Gélis</i></p>
<p style="text-align: center;"><b>Amour du prochain</b></p> <p>Qui a vu le crapaud traverser la rue ?  C'est un tout petit homme : une poupée n'est pas plus minuscule.  Il se traîne sur les genoux : il a honte on dirait.  ... Non. Il est rhumatisant, une jambe reste en arrière  il la ramène...  Où va-t-il ainsi ? Il sort de l'égout, pauvre clown.  Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue.  Jadis, personne ne me remarquait dans la rue,  Maintenant, les enfants se moquent de mon étoile jaune.  Heureux crapaud... Tu n'as pas d'étoile jaune.</p> <p style="text-align: right;"><i>Max Jacob</i></p>	<p style="text-align: center;"><b>Le Corbac et le Rocneau</b></p> <p>Un pignouf de corbac, sur un touffu, paumé,  S'envoyait par la tranche, un coulant barraqué.  Un goupillé d'rocneau qui n'avait pas clappé,  Se radina lousdé pour le baratiner :  « Hé ! Mon pote le corbac,  Je n'avais pas gaffé que t'étais si chouette  Et si bien baraqué.  Si tu pousses ta gueulante aussi bien que t'es fringué,  T'es l'caïd des mecs de ce bled ! »  Le corbac, pas mariole,  Lui lâcha le coulant sur la fiole.  Moralité :  Chacun, dans son louinqué,  S'il veut rester peinard,  Doit fermer son clapet  Devant les combinards.</p>

**Pour devenir une sorcière**

A l'école des sorcières  
On apprend les mauvaises manières  
D'abord ne jamais dire pardon  
Être méchant et polisson  
S'amuser de la peur des gens  
Puis détester tous les enfants

A l'école des sorcières  
On joue dehors dans les cimetières  
D'abord à saute-crapaud  
Ou bien au jeu des gros mots  
Puis on s'habille de noir  
Et l'on ne sort que le soir

A l'école des sorcières  
On retient des formules entières  
D'abord des mots très rigolos  
Comme "chilbernique" et "carlingot"  
Puis de vraies formules magiques  
Et là il faut que l'on s'applique.

*Jacqueline Moreau*

**Le gazouillement**

Ils assurent que tu ne sais pas encore parler, mon enfant chéri. Et c'est vrai que les syllabes trop pressées qui se brouillent dans ta gorge ont l'air d'un chant d'oiseau.

Mais moi je sais très bien ce que signifie ce gazouillement, je sais s'il est léger de joie ou pesant de chagrin, je sais s'il y a du soleil ou de la nuit dans ton cœur, je sais ce que tu désires et ce que tu refuses, ô ma poupée, car je comprends tout ce que tu dis.

*Tristan Klingsor*

**Arbre**

Tu es plus souple que le zèbre.  
Tu sautes mieux que l'équateur.  
Sous ton écorce les vertèbres  
font un concert d'oiseaux moqueurs.  
J'avertirai tous les poètes:  
il ne faut pas toucher aux fruits;  
c'est là que dorment les comètes,  
et l'océan s'y reconstruit.  
Tu es léger comme un tropique.  
Tu es plus sage qu'un poisson.  
Dans chaque feuille une réplique  
est réservée pour ma chanson.  
Dès qu'on t'adresse la parole,  
autour de toi s'élève un mur.  
Tu bats des branches, tu t'envoies:  
c'est toi qui puniras l'azur.

*Alain Bosquet*

**La fourmi et la cigale**

Une fourmi fait l'ascension  
d'une herbe flexible  
elle ne se rend pas compte  
de la difficulté de son entreprise

elle s'obstine la pauvrete  
dans son dessein délirant  
pour elle c'est un Everest  
pour elle c'est un Mont-Blanc

ce qui devait arriver arrive  
elle choit patatratement  
une cigale la reçoit  
dans ses bras bien gentiment

eh dit-elle point n'est la saison  
des sports alpinistes  
(vous ne vous êtes pas fait mal j'espère?)  
et maintenant dansons dansons  
une bourrée ou une matchiche.

*Raymond Queneau*



**L'averse**

Un arbre tremble sous le vent  
Les volets claquent.  
Comme il a plu, l'eau fait des flaques.

Des feuilles volent sous le vent  
Qui les disperse.  
Et, brusquement, il pleut à verse.

Le jour décroît.  
Sur l'horizon qui diminue  
je vois la silhouette nue  
D'un clocher mince avec sa croix.

Dans le silence,  
J'entends la cloche d'un couvent.  
Elle s'élève, elle s'élançe  
Et puis retombe avec le vent.

Un arbre que le vent traverse  
Geint doucement  
Comme une floue et molle averse  
Qui s'enfle et tombe à tout moment.

*Francis Carco*

**Cher frère blanc**

Quand je suis né, j'étais noir,  
Quand j'ai grandi, j'étais noir,  
Quand je vais au soleil, je suis noir,  
Quand je suis malade, je suis noir,  
Quand je mourrai, je serai noir

Tandis que toi, homme blanc,  
Quand tu es né, tu étais rose,  
Quand tu as grandi, tu étais blanc,  
Quand tu es au soleil, tu es rouge,  
Quand tu as froid, tu es bleu,  
Quand tu as peur, tu es vert,  
Quand tu es malade, tu es jaune,  
Quand tu mourras, tu seras gris.

Alors, de nous deux,  
Qui est l'homme de couleur ?

*Léopold Sédar Senghor*

**En sortant de l'école**

En sortant de l'école  
Nous avons rencontré  
Un grand chemin de fer  
Qui nous a emmenés  
Tout autour de la Terre  
Dans un wagon doré  
Tout autour de la Terre  
Nous avons rencontré  
La mer qui se promenait  
Avec tous ses coquillages  
Les îles parfumés  
Et les saumons fumés.  
Au-dessus de la mer  
Nous avons rencontré  
La lune et les étoiles  
Sur un bateau à voiles  
Partant pour le Japon  
Et les trois mousquetaires  
Des cinq doigts de la main  
Tournant la manivelle  
D'un petit sous-marin  
Plongeant au fond des mers  
Pour Chercher des oursins.

*Jacques Prévert*

**Le givre**

Mon Dieu ! Comme ils sont beaux  
Les tremblants animaux  
Que le givre fait naître  
La nuit sur ma fenêtre.

Ils broutent les fougères  
Dans un bois plein d'étoiles  
Et l'on voit  
La lumière  
A travers les corps pâles.  
Il y a un chevreuil  
Qui me connaît déjà ;  
Il soulève pour moi  
Son front d'entre les feuilles.

Et quand il me regarde  
Ses grands yeux sont si doux  
Que je sens mon cœur battre  
Et trembler mes genoux.

Laissez-moi, o Décembre !  
Le chevreuil merveilleux  
Je resterai sans feu  
Dans ma petite chambre.

*Maurice Carême*

**Le petit chat**

Tout d'abord de son nez délicat il le flaire,  
 Le frôle ; puis à coups de langue très petits  
 Il le lampe : et dès lors il est à son affaire.  
 Et l'on entend pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue, et sans faire une pause ;  
 Et ne relève enfin son joli museau plat  
 Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose  
 Partout, bien proprement débarbouillé le plat.

Alors, il se purlèche un moment les moustaches,  
 Avec l'air étonné d'avoir déjà fini ;  
 Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques  
                   tâches,  
 Il relustre avec soin son pelage terni.

*Edmond Rostand*

**Le matin des étrennes**

– Ah! quel beau matin que ce matin des étrennes !  
 Chacun pendant la nuit, avait rêvé des siennes  
 Dans quelque songe étrange où l'on voyait joujoux,  
 Bonbons habillés d'or, étincelants bijoux,  
 Tourbillonner ; danser dans une danse sonore,  
 Puis fuir sous les rideaux, puis reparaître encore !  
 On s'éveillait matin, on se levait joyeux,  
 La lèvre affriandée, en se frottant les yeux....  
 On allait, les cheveux emmêlés sur la tête,  
 Les yeux tout rayonnants, comme aux grands jours  
                   de fête,  
 Et les petits pieds nus effleurant le plancher,  
 Aux portes des parents tout doucement toucher...  
 On entrait !... puis alors les souhaits... en chemise,  
 Les baisers répétés, et la gaieté permise !

*Arthur Rimbaud*

**Il y a des mots**

Il y a des mots, c'est pour les dire,  
 c'est pour les faire frirer,  
 c'est pour rire.

Il y a des mots, c'est pour les chanter,  
 c'est pour rêver,  
 c'est pour les manger.

Il y a des mots, que l'on ramasse;  
 des mots qui passent,  
 des mots qui se cassent.

Il y a des mots pour le matin,  
 des mots métropolitains,  
 ou lointains.

Il y a des mots épais et noir,  
 des mots légers pour les histoires,  
 des mots à boire.

Il y a des mots pour toutes les choses,  
 pour les lèvres, pour les roses,  
 des mots pour les métamorphoses,  
 Si l'on ose...

*Georges Jean*

**L'enfant précoce**

Une lampe naquit sous la mer  
 Un oiseau chanta  
 Alors dans un village reculé  
 Une petite fille se mit à écrire  
 Pour elle seule  
 Le plus beau poème  
 Elle n'avait pas appris l'orthographe  
 Elle dessinait dans le sable  
 Des locomotives  
 Et des wagons pleins de soleil  
 Elle affrontait les arbres gauchement  
 Avec des majuscules enlacées et des cœurs  
 Elle ne disait rien de l'amour  
 Pour ne pas mentir  
 Et quand le soir descendait en elle  
 Par ses joues  
 Elle appelait son chien doucement  
 Et disait  
 « Et maintenant cherche ta vie. »

*René-Guy Cadou*

**Petite souris**

C'est la petite souris grise,  
 Dans sa cachette elle est assise.  
 Quand elle n'est pas dans son trou,  
 C'est qu'elle galope partout.

C'est la petite souris blanche  
 Qui ronge le pain sur la planche.  
 Aussitôt qu'elle entend du bruit,  
 Dans sa maison elle s'enfuit.

C'est la petite souris brune  
 Qui se promène au clair de lune,  
 Si le chat miaule en dormant,  
 Elle se sauve prestement.

C'est la petite souris rouge,  
 Elle a peur aussitôt qu'on bouge !  
 Mais, lorsque personne n'est là,  
 Elle mange tout ce qu'on a.

*Lucie Delarue-Mardrus*

**Petite pomme**

La petite pomme s'ennuie  
 De n'être pas encore cueillie.  
 Les autres pommes sont parties,  
 Petite pomme est sans amie.

Comme il fait froid dans cet automne !  
 Les jours sont courts ! Il va pleuvoir.  
 Comme on a peur au verger noir  
 Quand on est seule et qu'on est pomme.

Je n'en puis plus viens me cueillir,  
 Tu viens me cueillir Isabelle ?  
 Comme c'est triste de vieillir  
 Quand on est pomme et qu'on est belle.

Prends-moi doucement dans ta main,  
 Mais fais-moi vivre une journée,  
 Bien au chaud sur ta cheminée  
 Et tu me mangeras demain.

*Géo Norge*

**Le papillon**

Né au pays de la soie fine  
 Dans un cocon venu de Chine,  
 L'Orient est peint sur ses ailes.

Jaune ou bleu, vert ou vermeil,  
 Il vole, il va, il vit sa vie  
 A petits battements ravis.  
 Dans l'air doux, comme un éventail.

On le voit, on ne le voit plus,  
 Il est ici, il est là,  
 Ou bien c'est un nouveau venu  
 Son jumeau qui passe là-bas.

Ah ! Mettez au clou vos filets,  
 Jetez épingles et bouchons,  
 Laissez-le libre car il est  
 La poésie, le papillon !

*Marc Alyn*

**Aux abeilles**

Voici du romarin, des graines de pavot,  
 Du trèfle, un plant de thym et des fleurs de pêcher  
 Et quelques raisins secs sur les pampres  
 nouveaux.

Chères abeilles, c'est pour vous. Que vos travaux  
 Se poursuivent en paix sous un limpide ciel,  
 Que le fermier qui construit votre rucher  
 Avec Pan, votre ami, savoure votre miel,  
 Et lorsqu'il saisira, entouré de fumées,  
 Vos beaux rayons, que sa main sage, ô bien-  
 aimées,

Vous laisse avant l'hiver, pour prix de tant d'efforts  
 Une petite part de vos propres trésors.

*Zonas de Sardes*

**Les aventures d'une famille de chat**

Le chat brun, dans le salon  
A beau tourner en rond,  
Ça ne fait qu'un seul chat brun,  
Une fois un, un.

Le chat fait la grimace,  
Car il est furieux  
De voir un autre chat dans la glace !  
Une fois deux, deux.

Chat et chatte, heureux comme des rois,  
Regardent leur petit qui boit,  
Une fois trois, trois.

Les chats font semblant de se battre  
Une fois quatre, quatre.

Puis, grimpés sur le toit de zinc,  
Une fois cinq, cinq.

Ils pourchassent les souris,  
Une fois six, six.

Et sautent après les alouettes,  
Une fois sept, sept.

Sur le toit, ils passent la nuit,  
Une fois huit, huit.

Alors que leur bon lit d'étoffes,  
Une fois neuf, neuf.  
En bas, les attend chez Clarisse,  
Une fois dix, dix.

*Jean Tardieu*

**Les sports d'hiver**

Maurice, avec ses deux souliers  
Qui ne prennent pas l'humidité,  
Dans la neige fait des creux :  
Deux fois un, deux.

Il court, avec sa soeur, là-bas ;  
Deux fois deux font quatre pas.

Les voilà sur un mur assis,  
Deux fois trois, six.

Puis, soudain, ils prennent la fuite,  
Deux fois quatre, huit.

Car leurs pieds sont engourdis,  
Deux fois cinq, dix.

Mais, en courant sur la pelouse,  
Deux fois six, douze.

La fille se fait une entorse,  
Deux fois sept, quatorze !

Le garçon n'est pas à son aise,  
Deux fois huit, seize.

Il crie: « Hé là ! Vite! Vite ! »  
Deux fois neuf, dix-huit.

« Qu'on amène le médecin ! »  
Deux fois dix, vingt.

*Jean Tardieu*

**Les Trois Mousquetaires ou Le collier de la Reine**

Les Trois Mousquetaires  
Vont en Angleterre ;  
Leur habit porte une croix,  
Trois fois un, trois.

Penchés au bord du bateau,  
Ils voient leur reflet dans l'eau,  
Athos, Porthos, Aramis !  
Trois fois deux, six.

Puis, ayant quitté la nef,  
Trois fois trois, neuf.

Les Mousquetaires en décousent,  
Trois fois quatre, douze.

Avec des ducs et des princes,  
Trois fois cinq, quinze.

Courent, complotent, s'agitent,  
Trois fois six, dix-huit.

Car il leur faut, d'ici demain,  
Trois fois sept, vingt et un.

Trouver le collier, se battre,  
Trois fois huit, vingt-quatre.

Et rapporter la cassette,  
Trois fois neuf, vingt-sept.

Pour que la Reine soit contente,  
Trois fois dix, trente !

*Jean Tardieu*

**La nièce attentionnée**

Séraphine dans sa main  
Tient quatre fleurs du jardin  
Qu'elle a cueillies à quatre pattes  
Quatre fois un, quatre.

Va au marché, choisit des truites  
Quatre fois deux, huit.

Qu'elle pose dans sa blouse  
Quatre fois trois, douze.

Achète un panier de fraises  
Quatre fois quatre, seize.

Une bouteille de vin  
Quatre fois cinq, vingt.

Un cornet de belles dattes  
Quatre fois six, vingt-quatre.

Puis une douzaine d'huîtres  
Quatre fois sept, vingt-huit.

Puis un ananas juteux  
Quatre fois huit, trente-deux.

Enfin des grappes de cassis  
Quatre fois neuf, trente-six.

Pour la fête de sa tante  
Quatre fois dix, quarante.

*Jean Tardieu*

**La soirée du pianiste**

L'artiste est à son piano,  
Sa main droite joue en solo,  
Ses cinq doigts sont longs et fins  
Cinq fois un, cinq.

Puis, des deux mains, il s'enhardit  
Cinq fois deux, dix.

Le piano tonne, hurle, grince,  
Cinq fois trois, quinze.

Un dernier accord, c'est la fin !  
Cinq fois quatre, vingt.

Après le concert, le pianiste trinque,  
Cinq fois cinq, vingt-cinq.

Puis, il rentre dans sa soupente,  
Cinq fois six, trente.

Passe sa chemise en lin,  
Cinq fois sept, trente-cinq.

Puis, sa tête devient dolente,  
Cinq fois huit, quarante.

Il dort déjà. Tout est éteint,  
Cinq fois neuf, quarante-cinq.

Sauf la Lune, qui se lamente,  
Cinq fois dix, cinquante.

*Jean Tardieu*

**Six fois... ou l'omelette**

Jean-Pierre, en entrant, dit à Claire  
« Bonjour :  
Voilà six neufs frais du jour ! »  
Elle répond : « Salut ! Mon futur mari ! »  
Six fois un, six.

Car elle est sa future épouse,  
Six fois deux, douze !

« Donne les œufs dit-elle, bien vite ! »  
Six fois trois, dix-huit.

Les neufs cassés, elle va les battre.  
Six fois quatre, vingt-quatre.

Puis elle hache de la viande.  
Six fois cinq, trente.

Avec des brins de persil,  
Six fois six, trente-six.

Et porte le tout sur le feu,  
Six fois sept, quarante-deux.

Quand l'omelette est bien cuite,  
Six fois huit, quarante-huit.

Voyez-la, dans l'assiette plate,  
Six fois neuf, cinquante-quatre.

Dorée, chaude, appétissante,  
Six fois dix, soixante.

*Jean Tardieu*

**Les sept nains**

La princesse Blanche-Neige,  
Chez les sept nains qui la protègent  
Lave, nettoie, épousète,  
Sept fois un, sept.

Lorsqu'une vieille aux jambes torses,  
Sept fois deux, quatorze.

Lui dit : « Prends ce beau fruit, tiens ! »  
Sept fois trois, vingt et un.

Mais un des nains frappe à la vitre,  
Sept fois quatre, vingt-huit.

Et lui dit : « Garde-toi bien,  
Sept fois cinq, trente cinq.

De mordre à ce fruit dangereux,  
Sept fois six, quarante-deux.

C'est un poison qu'elle t'offre ! »  
Sept fois sept, quarante-neuf.

La vieille, dans les airs, s'enfuit  
Sept fois huit, cinquante-six.

Et la Princesse des bois,  
Sept fois neuf, soixante-trois.

Est sauvée par ses amis,  
Sept fois dix, soixante-dix.

*Jean Tardieu*

**Le cowboy et les voleurs**

Ces huit voleurs de chevaux  
Sont surpris un peu trop tôt  
Par le cowboy Hippolyte,  
Huit fois un, huit.

Ils s'enfuient et chacun d'eux  
Tire sur lui deux coups de feu

Quel vacarme ! Quelle fournaise !  
Huit fois deux, seize.

Mais ils ne peuvent l'abattre,  
Huit fois trois, vingt-quatre.

Alors il lance sur eux,  
Huit fois quatre, trente-deux.

Son lasso de cordes puissantes  
Huit fois cinq, quarante.

Et les entraîne à sa suite  
Huit fois six, quarante-huit.

Sur son passage, on applaudit,  
Huit fois sept, cinquante-six.

On entend les tambours battre,  
Huit fois huit, soixante-quatre.

Tous les enfants sont à ses trousses,  
Huit fois neuf, soixante-douze.

En triomphateur il revient  
Huit fois dix, quatre-vingts.

*Jean Tardieu*

**Les Muses et le pauvre bœuf**

Près de la mer, les neuf Muses,  
Insouciantes, s'amusent,  
Lorsque arrive, à pas lents, un bœuf,  
Neuf fois un, neuf.

Craintives, elles prennent la fuite,  
Neuf fois deux, dix-huit.

Cependant, la pauvre bête,  
Neuf fois trois, vingt-sept.

Est destinée au sacrifice,  
Neuf fois quatre, trente-six.

Les Muses ont le cœur sur la main,  
Neuf fois cinq, quarante-cinq.

Et ne voulant pas qu'on l'abatte,  
Neuf fois six, cinquante-quatre.

Cachent l'animal plein d'effroi,  
Neuf fois sept, soixante-trois.

Sous les branches et sous la mousse,  
Neuf fois huit, soixante-douze.

Et le sacrificateur qui survient,  
Neuf fois neuf, quatre-vingt-un.

Croit que le bœuf au ciel est parti,  
Neuf fois dix, quatre-vingt-dix.

*Jean Tardieu*

**Histoire de l'avare et de sa femme**

La femme de l'Avare pleure :  
Elle ne reçoit de son mari  
Que dix sous par jour pour le beurre,  
Un peu de viande et du pain bis !  
Dix fois un, dix.

Toujours de l'eau, jamais de vin,  
Dix fois deux, vingt !

Quand l'Avare a touché ses rentes,  
Dix fois trois, trente.

Il les enfouit sous des plantes,  
Dix fois quatre, quarante !

Mais, un beau jour qu'il s'absente,  
Dix fois cinq, cinquante.

Sa femme, en semant de la menthe,  
Dix fois six, soixante.

Déterre le trésor enfoui,  
Dix fois sept, soixante-dix !

Quand le vieux grigou revient,  
Dix fois huit, quatre-vingts.

Il ne trouve plus un radis.  
Dix fois neuf, quatre-vingt-dix.

Et s'écroule en gémissant,  
Dix fois dix, cent !

*Jean Tardieu*

**Le Martinet**

Martinet aux ailes trop larges, qui vire et crie sa joie  
autour de la maison. Tel est le cœur.  
Il dessèche le tonnerre. Il sème dans le ciel serein.  
S'il touche au sol, il se déchire.  
Sa répartie est l'hirondelle. Il déteste la famille.  
Que vaut dentelle de la tour ?  
Sa pause est au creux le plus sombre. Nul n'est plus  
à l'étroit que lui.  
L'été de la longue clarté, il filera dans les ténèbres,  
par les persiennes de minuit.  
Il n'est pas d'yeux pour le tenir. Il crie, c'est toute sa  
présence.  
Un mince fusil va l'abattre. Tel est le cœur.

*René Char*

**J'ai tant rêvé de toi**

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.  
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant  
et de baiser sur cette bouche la naissance de la voix  
qui m'est chère ?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués en  
étreignant ton ombre à se croiser sur ma poitrine ne  
se plieraient pas au contour de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui me  
hante et me gouverne depuis des jours et des  
années je deviendrais une ombre sans doute,  
Ô balances sentimentales...

*Robert Desnos*



**Pour commencer**

Il y a beaucoup d'animaux  
des longs des courts des gras des beaux  
il y a beaucoup d'animaux  
(il y a aussi beaucoup de cailloux)

Il y en a qui n'ont pas de genoux  
il y en a qui n'ont pas de bras  
sympathique n'est guère cobra  
extrêmement susceptible, dit-on, est le gnou

(Il y a beaucoup d'animaux  
des cons des lourds des bas des gros)

Animaux de tout le monde  
À chacun je donne un poème  
On le trouvera ici même

Mais on n'en fera pas une ronde :  
la girafe, n'est-ce pas, serait immensément  
gênée d'avoir à danser avec le paon.

*Jacques Roubaud*

**L'Arche de Noé**

Assise sur un nénuphar,  
Plus verte que feuille au printemps,  
Elle chante à la lune bleue,  
Et son chant craquète et sautille  
D'étang d'argent en mare d'or.

Son immense bouche est un piège  
Pour les insectes de l'été.  
Ses yeux sont deux globes dorés,  
Ses pattes pliées sont si longues  
Qu'on les croirait doubles ou triples  
Sous son ventre rond d'émeraude.

L'eau de l'étang qui friselise  
Lèche ses doigts palmés et verts.  
Elle chante à la lune bleue,  
Et son chant craquète et sautille  
D'étang d'argent en mare d'or.

*Vette de Fonclare*

**La Fiancée du koala**

Le koala est fiancé  
à la petite Paola  
elle adore son koala  
bien qu'il se prénomme Anicet.

dans sa fourrure elle a glissé  
de la poudre de kaolin  
mais de ses beaux yeux opalins  
coulent des larmes de glycé  
rine

car son koala est pirate  
il hante les eucalyptus  
à l'étrange odeur d'aromate

là-bas sur le boulevard Picpus  
il attaque les autobus  
et réclame, en rançon, des dattes !

*Jacques Roubaud*

**Cœur de rubis**

Je sais dire Je t'aime  
mais j'sais pas aimer  
ton cœur de rubis  
qu'est-ce que j'en ai fait ?

J'ai joué à l'amour  
j'savais même pas jouer  
ton cœur de rubis  
qu'est-ce que j'en ai fait ?

La vitre est brisée  
l'magasin fermé  
l'satin déchiré  
l'écrin piétiné

Je voulais t'avoir  
j'voulais t'posséder  
Je jouais à l'amour  
j'ai seul'ment triché

Ton cœur de rubis  
qu'est-ce que j'en ai fait ?  
Maintenant c'est trop tard  
j'ai tout saccagé

Ton cœur de rubis  
j'peux même pas le fourguer  
y'a pas d'recéleur  
pour l'amour volé.

*Jacques Prévert*

**L'Hôtel**

La mer veille. Le coq dort.  
La rue meurt de la mer. Île faite en corps noirs.  
Fenêtres sur la rue meurent de jalousies.  
La chambre avec balcon sans volets sur la mer  
Voit les fenêtres sur la mer,  
Voile et feux naître sur la mer,  
Le bal qu'on donne sur la mer.  
Le balcon donne sur la mer.  
La chambre avec balcon s'envolait sur la mer.  
Dans la rue les rats de boue meurent  
(le 14 que j'eus y est),  
Sur la mer les rameurs debout.  
La fenêtre devant hait celles des rues ;  
Sel de vent, aisselles des rues,  
Aux bals du quatorze juillet.

*Jean Cocteau*

**Pourquoi que je vis**

Pourquoi que je vis  
Pourquoi que je vis  
Pour la jambe jaune  
D'une femme blonde  
Appuyée au mur  
Sous le plein soleil  
Pour la voile ronde  
D'un pointu du port  
Pour l'ombre des stores  
Le café glacé  
Qu'on boit dans un tube  
Pour toucher le sable  
Voir le fond de l'eau  
Qui devient si bleu  
Qui descend si bas

Avec les poissons  
Les calmes poissons  
Ils passent le fond  
Volent au-dessus  
Des algues cheveux  
Comme zoizeaux lents  
Comme zoizeaux bleus  
Pourquoi que je vis  
Parce que c'est joli.

*Boris Vian*